

Appel à communication

« Le tango, de Carlos Gardel à Astor Piazzolla : cent années mythiques de créations »

Colloque international organisé par l'équipe d'accueil Textes & Cultures (EA 4028) de l'Université d'Artois (18-19 mai 2017)

Si le tango –musique et danse– est un phénomène aujourd'hui planétaire, puisqu'il est joué et dansé non seulement en Argentine et en Uruguay, mais aussi en Allemagne, en Finlande, en France, en Italie ou au Japon, rares sont, en revanche, les réflexions sur l'histoire du tango. C'est pourquoi nous profitons du centenaire de l'enregistrement par Carlos Gardel de *Mi noche triste*, qui a signifié l'acte de naissance du tango comme chanson, pour inviter à une réflexion sur la construction historique du tango, ses enjeux symboliques, sociaux et politiques, de 1917 aux années 1980, années qui marqueront une indéniable inflexion du tango avec Astor Piazzolla.

Le tango est né dans le Río de La Plata, région de pampa où le Paraná se jette dans l'Atlantique, baignant une partie de l'Argentine et de l'Uruguay. Si, aujourd'hui, le tango appartient indiscutablement aux villes de Buenos Aires et de Montevideo (mais aussi de Medellín en Colombie, et pour certains à la ville de Paris), il constitue une vaste nébuleuse dans laquelle l'on trouve des pratiques de musique et de danse traditionnelles d'origine noire (candombe, tango, milonga...), peu à peu « blanchies » par l'arrivée massive dans les années 1880 d'émigrants européens entraînant la transformation sociale des secteurs urbains du Río de La Plata. Ricardo Rodríguez Molas remarque en 1957 dans *La música y la danza de los negros en el Buenos Aires de los siglos XVIII y XIX* que le mot *tango* –ou *tambo*– est commun à plusieurs langues des régions d'Afrique noire d'où furent prélevés les esclaves. Le mot signifie alors « lieu fermé », « cercle », « enclos » et, par extension, définit tout espace interdit auquel on ne peut accéder qu'après avoir rempli certaines conditions initiatiques ; les négriers appelaient ainsi les endroits où ils parquaient les esclaves.

À ces origines mythiques africaines, le tango intègre aussi une origine andalouse : le *tanguillo* qui serait une ancienne danse de la Renaissance ayant émigré à Cuba au moment de la conquête. Pour ajouter encore à la complexité, on jouait dans les théâtres du Río de la Plata, à la fin du XIX^{ème} siècle, des mélodies qui, sous le nom de *tango*, étaient en fait de simples *habaneras*. La musique de tango, aujourd'hui musique d'auteurs individualisés, semble avoir puisé dans le fonds musical traditionnel et anonyme de cette zone, en profonde résonance avec les musiques des autres régions de l'Amérique latine. L'on considèrera alors le tango comme facteur d'identité, et l'on s'interrogera, par exemple, sur ces métissages musicaux qui ne furent pas l'œuvre du corps social dans son ensemble, mais l'expression de groupes sociaux qui utilisèrent alors le tango comme déterminant culturel permettant une identification au travers d'une distanciation. La constitution d'un groupe social semble donc s'être faite par ce ciment identitaire commun à des étrangers en mal de repères culturels, pour qui le tango œuvre à un syncrétisme, vecteur d'enjeux sociaux, politiques et identitaires.

La construction historique du tango est également tributaire d'une mythification constante dont on a fait preuve à son égard dès lors qu'il devint un enjeu symbolique entre les groupes sociaux qui en revendiquaient la propriété, notamment après la mort prématurée de Carlos Gardel en 1935. *Carlitos* est la légende même : date et lieu de naissance discutés, mort tragique et plus ou moins mystérieuse en Colombie. Enfant de la rue né pauvre du côté de Toulouse et devenu riche, célibataire, il incarne les aspirations populaires. Doté d'une voix reconnaissable entre toutes, ses influences sont à mi-chemin de la chanson faubourienne et de l'Opéra lyrique. Grâce au parolier Alfredo Le Pera, qui débarrasse le texte du langage *lunfardo*, le tango fera alors le tour du monde, et son âge d'or correspondra aux années 1946 à 1955 de la présidence de Juan Domingo Perón qui le consacra art officiel. Ce sera également l'époque où des poètes vont commencer à écrire les paroles de tango c o m m e, entre autres, Enrique Santos Discépolo et Homero Manzi. La

poésie contribuera alors à la description de la réalité sociale et à la construction des personnages mythiques du tango : le *guapo* vêtu de noir comme la mort qu'il côtoie, avec sa pochette blanche à ses initiales et son foulard en alpaga, car en cas de malheur il eût été déshonorant de mourir sur le trottoir dans une autre tenue ; le *compadre* qui se réfugie dans la nostalgie du passé, affecte ses mouvements, surtout lorsqu'il s'agit de faire tomber la cendre de sa cigarette avec l'ongle très long du petit doigt; le *compadrito*, autre habitué de la littérature populaire argentine, méprisables vantards qui d'un simple coup de cravache parvient à faire taire ; enfin, le *compadrón*, lâche macho qui abuse des femmes et des faibles, triche au jeu, trompe ses amis avant de s'enfuir au premier heurt.

En plus d'un siècle de vie, le tango a laissé en partie derrière lui ses origines, sans les renier pour autant. Il a créé de nombreux styles différents, s'est pérennisé, a rejoint la musique savante la plus avant-gardiste –grâce notamment au compositeur engagé Gustavo Beytelmann et son programmation Front de la culture– et la danse contemporaine, connaît des festivals et des milliers d'adeptes qui, dans le monde entier, participent aux bals de tango. Bien plus qu'un genre musical et chorégraphique, il est devenu un univers à lui tout seul, intégrant littérature, poésie, peinture, philosophie, musique et danse. Nébuleuse complexe, capable de digérer d'autres univers esthétiques ou de s'intégrer à eux, le tango aura marqué un espace et un temps d'une empreinte indélébile, à l'instar des autres musiques d'origine africaine- américaine, telles que le jazz et les musiques brésiliennes ou cubaines dont le tango est l'une des ramifications. Entre la fin du XIX^{ème} siècle où il acquiert une structure formelle définie et aujourd'hui, l'histoire du tango aura été aussi mouvementée que l'histoire du Cône Sud lui-même dont il est le fidèle reflet. Né du métissage de la ville, véritable langage musical, le tango, par nature, se transforme et absorbe. Au cours du siècle précédent il n'aura eu de cesse, en effet, à intervalles réguliers, d'enrichir son corpus mélodique, sa structure rythmique et harmonique, sa poésie, sa chorégraphie, et de subir toutes les influences musicales et chorégraphiques, mais aussi sociales et politiques.

En définitive, nos débats autour du tango –musique et danse– pourront se constituer autour des axes suivants :

- - Les origines mythiques et historiques du tango
- - Le tango comme facteur d'identité
- - Le tango, métissage musical
- - Le tango, vecteur d'enjeux sociaux, politiques et économiques
- - Le tango comme motif cinématographique, narratif, poétique et théâtral
- - Des figures légendaires du tango
- - Le tango et les vicissitudes de l'Histoire du Cône Sud
- - Le *lunfardo* dans les paroles de tango
- - Les capitales du tango (Buenos Aires, Montevideo, Helsinki, Tokyo...)
- - Les écoles de tango
- - Le tango et la musicothérapie

Porteur d'enjeux symboliques entre groupes sociaux opposés, le tango se sera trouvé au cœur d'âpres polémiques de Carlos Gardel à Astor Piazzolla. Là réside sans doute la force de cette musique et de cette danse, qui, plus de cent ans après sa naissance, parvient encore à régénérer ses formes, renouveler ses vieux habits, séduire de nouvelles couches sociales, tout en restant tango.

Les propositions de communication (une dizaine de lignes accompagnées d'un bref résumé bio-bibliographique des auteurs) seront attendues avant le 30 **septembre 2016**, et seront à

envoyer aux deux adresses suivantes : colloquetango2017@yahoo.es ;
dominiquecasimiro@yahoo.es

Les langues du colloque seront l'espagnol et le français.

Une publication des actes de ce colloque est prévue.

Responsable de l'organisation du colloque : Dominique CASIMIRO,

MCF Littérature hispano-américaine contemporaine à l'Université d'Artois, chercheur associé aux équipes « CoTraLis » et « Praxis / Esthétique des arts » (Textes & Cultures)

Comité scientifique :

Esteban Buch (Directeur d'études à l'EHESS)

Raúl Caplán (PU – Université d'Angers)

Amos Fergombé (PU – Université d'Artois)

Hervé Le Corre (PU – Université de la Sorbonne Nouvelle)

Annick Louis (MCF HDR – Université de Champagne Ardennes)

Carmen Pineira-Tresmontant (PU – Université d'Artois)

Julio Premat (PU – Université de Paris 8)

Benoît Santini (MCF – Université du Littoral Côte d'Opale)

Dates et lieu de rencontre : les 18 et 19 mai 2017 à la Maison de l'Amérique Latine (Paris) ; le lieu de rencontre sur Paris pour le 18 mai sera précisé ultérieurement

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE Monographies critiques

BARRELLA Humberto, *El tango después de Gardel (1935-1959)*, Buenos Aires, Corregidor, 1999, 541 p.

BERNARD Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine. Passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.

BORGES Jorges Luis et CLEMENTE José Edmundo, *El Lenguaje de Buenos Aires* [1960], Buenos Aires, EMECE, 1960, 112 p.

BOURDE Guy, *Urbanisation et immigration en Amérique latine*, Paris, Aubier Montaigne, 1974, 288 p.

CANTON Edgardo, *Le tango, une pure invention : essai sur la poésie du tango-chanson*, Paris, Oxus, 2007, 170 p.

CASTRO Donald, *The Argentine Tango as social history, 1880-1955: the soul of the people*, San Francisco, Mellen research university press, 1990, 273 p.

DORIER-APPRILL Elisabeth (dir.), *Danses 'latines' et identités, d'une rive à l'autre : tango, cumbia, fado, samba, rumba, capoeira*, Paris, L'Harmattan, 2000, 222 p.

ETCHEGARAY Natalio Pedro, MARTÍNEZ Roberto Luis et MOLINARI Alejandro, *De Garay a Gardel: la sociedad, el hombre común y el tango (1580-1917)*, Buenos Aires, Biblioteca nacional, 1998, 121 p.

FIGUEROA Silvana K., DREHER Jochen et SOEFFNER Hans-Georg (dir.), *Construcciones de identidad y simbolismo colectivo en Argentina*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2011, 256 p.

- FLEOUTER Claude, *Le tango de Buenos Aires*, Paris, J.-C ? Lattès, 1979, 129 p.
- GÓMEZ DE LA SERNA Ramón, *Interpretación del tango* [1949], préface de Rafael FLORES, Madrid, Ediciones de la tierra, 2001, 92 p.
- FLORES Rafael, *Carlos Gardel: la voz del tango*, Madrid, Alianza Editorial, 2003, 230 p. HESS Rémi, *Le tango*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1996, 127 p. HONORIN Emmanuelle, *Astor Piazzolla: le tango de la démesure*, préface de Richard
- GALLIANO, Paris, Demi-Lune, 2011, 208 p. JOYAL France (dir.), *Tango, corps à corps culturel : danser en tandem pour mieux vivre*,
- Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 247 p. LARA (de) Tomás et RONCETTI DE PANTI Inés Leonilda, *El tema del tango en la literatura argentina*, Buenos Aires, Ediciones Culturales argentinas, 1981, 534 p. LEGIDO Juan Carlos, *La orilla oriental del tango: historia del tango uruguayo*, Montevideo, Ediciones de La Plaza, 1994, 160 p. ORGAMBIDE Pedro, *Gardel y la patria del mito*, Buenos Aires, Legasa, 1985, 219 p. PAU PEDRÓN Antonio, *Música y poesía del tango*, prologue d'Ernesto SÁBATO, Madrid, Editorial Trotta S. A., 2001, 332 p. PENAS Alberto, *Recopilación antológica para una sociología tanguera*, Buenos Aires, Ed.
- Corregidor, 1998, 238 p. PETERSEN Diego, *Tango et littérature: la chanson de Buenos Aires. Six études sur les apports du texte de tango à la littérature argentine de la période 1960-1980*, Nîmes, Champ social éd., 2006, 120 p.
- PLISSON Michel, *Tango: du noir au blanc*, Actes sud : Cité de la musique, 2001, 205 p.
- ROSSI Vicente, *Cosas de negros: los orígenes del tango y otros aportes al folklore rioplatense, rectificaciones históricas*, Río de la Plata, Córdoba Imprenta argentina, 1926, 439 p.
- RÖSSNER Michael, *¡Bailá! ¡Vení! ¡Volá!: el fenómeno tanguero y la literatura: actas del coloquio de Berlín (13-15 de febrero de 1997)*, Frankfurt am Main, Vervuert ; Madrid, Editorial Iberoamericana, 2000, 284 p.
- SÁBATO Ernesto, *Tango: discusión y clave*, Buenos Aires, Losada, 1968, 165 p. SALAS Horacio, *El tango*, Buenos Aires, Editorial Planeta |Argentina, 2009, 226 p. SALINAS RODRÍGUEZ José Luis, *Jazz, flamenco, tango: las orillas de un ancho río*, Madrid,
- Catriel, 1994, 159 p. VEGA Carlos, *Danzas y canciones argentinas, teorías e investigaciones. Un ensayo sobre el tango*, Buenos Aires, G. Ricordi, 1936, 312 p. ZAGO Manrique (éd.), *Tango: prosa y poesía de Buenos Aires*, Buenos Aires, M. Zago cop., 1990, 152 p

Articles

- BUCH Esteban, “Trayectorias de Gustavo Beytelmann: Lo cercano se aleja”, *Tangos cultos, Kagel, JJ Castro, Mastropiero y otros cruces musicales*, Buenos Aires, Gourmet Musical, 2012, pp. 146-175.
- « Le projet tango de Gotan Project Musiques au monde », *La tradition au prisme de la création*, OLIVIER Emmanuelle (éd.), Paris, Delatour France, 2012, p. 117-134.
- GARCÍA Guillermo, “Situación y perspectivas de la primitiva lírica tanguera”, *Espéculo, Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, n° 27, 2004, URL : [\[http://www.ucm.es/info/especulo/numero27:liricata.html\]](http://www.ucm.es/info/especulo/numero27:liricata.html).
- GARCÍA Guillermo, “Tango y clase emergente: la apropiación de la modernidad”, in *Espéculo. Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, n° 36, 2010, URL : [\[http://www.ucm.es/info/especulo/numero36/liritang.html\]](http://www.ucm.es/info/especulo/numero36/liritang.html).
- PRIOUL Françoise, « Culture de l'oubli et mémoire culturelle. Une lecture de *Cuentos con tango* de Pedro Orgambide », *Mémoire et culture en Amérique latine*, tome II, *Mémoire et formes culturelles*, Cahiers du CRICCAL, *América*, n° 31, tome 2, 2002, pp. 145-152.

Ouvrages littéraires

ELOY MARTÍNEZ Tomás, *El cantor de tango*, Barcelona, Planeta, 2004, 251 p. OSORIO Elsa, *Cielo de tango*, Madrid, Siruela, 2006, 408 p.

Usuels

MARTINI REAL Juan Carlos (dir.), *La Historia del tango*, vol. 1 à 9, Buenos Aires, Corregidor, 1977.